

L'ÉDITO

par Philippe MARTIN

Le diable dans le bénitier

Avec l'organisation des cours de philosophie ou des cours «de rien», ce doit être la 36^e ou 360^e fois, au moins, que ressort le spectre de la guerre scolaire.

Chaque fois que les questions du financement de l'enseignement, de la liberté de choix des parents ou de l'organisation des cours philosophiques reviennent au-devant de l'actualité, resurgit la menace de mettre fin au Pacte scolaire qui maintient un semblant de quiétude dans les écoles depuis... 1959. Comme un diable bondirait d'un bénitier ! Rebelote et tirs croisés. De la députée MR Françoise Bertieaux, cette fois, qui considère que le «sondage» effectué par la ministre Joëlle Milquet pour connaître les préférences confessionnelles ou philosophiques des parents serait «à la limite du recensement religieux» et donc contraire à la légalité. Du bourgmestre PS de Bruxelles Yvan Mayeur, par ailleurs, qui a préféré envoyer son propre formulaire dans les écoles de

la capitale à la place de la circulaire ministérielle. Sensible comme elle est, la problématique de l'enseignement reste une excellente matière pour réaffirmer ses choix et ses

sensibilités auprès de l'électeur et pour planter des banderilles chez les adversaires en les accusant de rallumer ladite guerre scolaire. Le petit jeu du diable dans le bénitier fonctionne à tous les coups...

Et encore mieux lorsque débarque la polémique lancée par Robert Ménard, le maire de Béziers, en France, qui reconnaît avoir recensé les écoliers de sa commune sur base religieuse !

Aucun doute, l'affaire des questionnaires n'est plus une simple affaire d'organisation des cours de philosophie et de citoyenneté à la place des cours de religion ou de morale. Elle devient une question de pressions inacceptables sur les parents et un risque de fichage de la population sur des bases confessionnelles et/ou «ethniques». Alors que les cours de citoyenneté partaient, à l'origine, des enjeux du vivre ensemble...

Et ce n'est pas près de se terminer. La question scolaire,

en Belgique, recouvre tellement de divages politiques, religieux, philosophiques et, à présent, communautaires, qu'il suffit d'évoquer son nom pour faire échouer n'importe quel projet.